



LIBÉ WEEK-END

Chaque samedi, retrouvez huit pages spéciales consacrées à l'actualité littéraire. Cette semaine, un spécial beaux-livres, avec une rencontre, chez lui dans le quartier de Montparnasse, avec le dessinateur humoriste Jean-Jacques Sempé, 88 ans, à l'occasion de la sortie de son nouvel album, *Garder le cap* (Denoël). PHOTO MARTIN COLOMBET HANSLUCAS

LIVRES/



Francis Ponge, en février 1977. SOPHIE BASSOULS LEEMAGE



Christian Prigent en 1979. PHOTO DR

Francis Ponge et Christian Prigent, la lutte des clashes

De 1969 à 1986, la correspondance entre le poète de 70 ans et le jeune étudiant fondateur de la revue «TXT» pointe leurs divergences stylistiques et idéologiques.

Le titre de cette correspondance entre Francis Ponge et Christian Prigent, *Une relation enragée*, est un double jeu de mots. Le premier avec l'un des grands recueils du poète: *la Rage de l'expression*, qui ne sera publié qu'en 1952, le second prend acte de l'atmosphère post-68 et des attaques dont le poète a été l'objet après avoir été, avec Bataille et Artaud, l'un des phares de l'avant-garde. Les échanges débutent le 13 août 1969 par une timide formule: «Cher Monsieur Ponge, Je vous prie tout d'abord de bien vouloir excuser la liberté que je prends en vous écrivant. Je suppose qu'il ne doit pas manquer d'importuns pour solliciter de vous

lettres ou entrevues...» Christian Prigent a 23 ans et est alors étudiant en maîtrise à la faculté des lettres de Rennes. Il a choisi d'écrire son mémoire sur Francis Ponge. Le poète a plus de 70 ans et, malgré une œuvre conséquente et proprement inouïe en poésie, n'a pas en France l'audience qu'il a déjà acquise à l'étranger. Pour quelques-uns, notamment les groupes d'avant-garde, il est le passeur vers une autre manière d'écrire et de «faire de la poésie», en congédiant toute forme d'idéalisme (le lire aujourd'hui est plus que jamais faire l'expérience d'un dépaysement radical). «Quand j'ai commencé à travailler sur l'œuvre de Ponge, explique Christian Prigent, imposer cette œuvre était encore un combat. Pour un jeune homme engagé dans l'affaire "littéraire" et qui s'appretait à fonder la revue "d'avant-garde" TXT, travailler sur cette œuvre c'était primo participer à ce combat, deuzio y forger ses propres armes intellectuelles et artistiques. J'ai fait cela en partie dans un cadre universitaire, certes (ça a même fini par

donner une thèse, avec Roland Barthes). Mais l'enjeu n'était pas là. Quand Ponge a répondu à l'envoi du mémoire universitaire que j'avais rédigé sur lui, j'ai évidemment éprouvé ce que tout jeune homme aurait éprouvé à ma place: l'émotion d'entrer en relation directe avec l'auteur de l'œuvre qui plus qu'aucune autre déterminait à l'époque de l'art et de la pensée. Dans la déférence admirative, donc. Mais aussi dans la conviction de voir ainsi s'ouvrir un dialogue quasi fraternel. C'était un défi, à la fois impressionnant et joyeux. Je me félicite tous les jours, nonobstant les conflits qui survinrent plus tard, de l'avoir relevé.»

Maoïsme. Conservée à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec) à Caen dans le fonds Prigent, cette correspondance est éditée par un jeune universitaire, Benoît Auclerc, spécialiste de Ponge. Il a ici recontextualisé avec beaucoup de soin tous ces échanges baignant dans l'atmosphère des an-

nées 70: explosion des revues, affrontements esthétiques et politiques en un moment où le débat d'idées occupait l'espace public avec de sanglants affrontements entre l'avant-garde et le conservatisme littéraire. Francis Ponge songe à cette époque à publier sa correspondance avec Jean Paulhan et voit en Prigent un lecteur d'une acuité exceptionnelle. C'est lui qui l'engage à prendre contact avec la revue *Tel Quel*. Philippe Sollers, Marcelin Pleynet y font du poète un référent dans le combat qu'ils mènent. Sollers a publié un Ponge chez Seghers et reprend en volume leurs dialogues sur France Culture. Mais *Tel Quel* est vite passé au maïsisme et le ton monte entre Ponge et la revue jusqu'à la rupture. Prigent, qui a fondé avec Jean-Luc Steinmetz *TXT*, est sur la même ligne politique. Au sein des échanges violents, il se retrouve quasiment pris en otage entre sa fascination pour l'œuvre et la «révolution culturelle». La rupture aura lieu pour un motif stupide, témoignant quelque peu d'un «meurtre du père». Elle durera

dix ans avant que Ponge et Prigent renouent leurs rapports, mais le poète décède en 1988. Bien évidemment, cette correspondance est un morceau d'histoire littéraire que certains vont vivre comme une madeleine où les mots d'«intertextualité» ou de «dialogisme», où des titres comme *Théorie d'ensemble* s'offrent comme autant de boules à neige. On y assiste à une fouille très ubuesque de la voiture de Prigent à la frontière belge. Alors qu'il vient de récupérer 200 exemplaires de *TXT*, les douaniers et les RG lisent ahuris la revue en quête d'écrits subversifs ou pornographiques, traitant au passage Denis Roche d'«aliéné mental».

Référents. Mais si la fin des avant-gardes sera décrétée dix ans plus tard avec déjà l'enthousiasme suspect d'un *Black Friday*, la recherche d'une autre littérature n'est pas retombée chez tous comme un simple soufflé au fromage. C'est ce qui fait aujourd'hui la singularité de Christian Prigent qui n'a jamais abandonné le projet de faire de la littérature autrement au terme d'un cheminement créatif et critique où Francis Ponge et Denis Roche auront été deux grands référents: «Quand j'avais 20 ans, en 1965, j'écrivais des poésies subjectives, normalement ornées d'images, parfois «engagées», venues d'influences variées (le surréalisme, Char, puis les beatniks américains...). Comme tout le monde, en somme. Mai 68 est passé par là. J'ai vu ce que tout cela avait de scientifiquement obsolète, de politiquement impuissant, d'artistiquement vain. J'ai cherché autre chose. Via la théorie littéraire (celle de la revue *Tel Quel*). Et en lisant attentivement Artaud, Bataille et (surtout) Francis Ponge: son «parti pris» objectiviste des «choses» et son «compte tenu» de la matière verbale. Son «matérialisme», disons. Ce fut pour moi comme une cure de désintoxication de l'idéalisme lyrique. Ça m'a donné des outils pour penser la question de la «poésie» et quelques chances de trouver pour mon propre compte de nouvelles voies d'écriture.»

JEAN-DIDIER WAGNER

FRANCIS PONGE et CHRISTIAN PRIGENT
UNE RELATION ENRAGÉE,
CORRESPONDANCE CROISÉE
1969-1986 Edition établie par Benoît Auclerc, L'Atelier contemporain «Littérature», 224 pp., 25 €.
Paraît simultanément: Christian Prigent, «La peinture me regarde», L'Atelier contemporain, 496 pp., 25 €.